

## **Patrimoine linguistique au Kenya : Genèse et évolution du Sheng**

**Frederick Kang'ethe Iraki**

### **Résumé**

La langue est un vecteur important de culture et donne expression au patrimoine d'un pays. Ca peut être à la fois la forme et le contenu même du patrimoine. D'où la nécessité de valoriser la langue comme patrimoine et expression de ce dernier. Le Kenya jouit d'une palette d'une quarantaine de langues africaines sans parler de l'anglais, la langue du pouvoir, et le swahili, la langue véhiculaire. Le sheng fait irruption au début des années 1950 comme langue hybride, combinant presque tous les idiomes en contact (swahili, anglais, langues vernaculaires, etc.). Etant donné que c'est la langue privilégiée des jeunes urbains et compte tenu de l'exode rural, il est important de considérer ce sous-langage et les dynamiques qui lui sont liées.

Le sheng, langage non institutionnalisé et non reconnu par l'Etat, ne manque pas de détracteurs : les enseignants, les puristes et les vieilles générations. On reproche à la langue d'être « bâtard » et d'être à l'origine de l'échec scolaire. Malgré tout, le sheng gagne du terrain notamment par le biais des publicités des grandes sociétés étrangères et locales. De même, les hommes politiques usent du sheng pour gagner les votes des jeunes. En somme, toute organisation qui s'intéresse aux jeunes, même les églises, s'efforce d'employer le sheng.

L'émergence – et la patrimonialisation ? – du sheng est source de tensions au Kenya. L'anglais trône vu les avantages qu'elle représente (langue du Blanc, du prestige et du pouvoir, langue internationale, etc.). Les langues vernaculaires connaissent un statut inférieur bien qu'elles soient dépositaires de la culture. Le swahili résisté par les groupes non Bantous et son institutionnalisation ; il est imposé dans le système scolaire malgré que la jeunesse le trouve difficile voire même plus compliqué que l'anglais. Cette communication s'intéresse aux forces qui instituent cette nouvelle langue et aux forces conservatrices qui la rejettent.

### **Introduction**

La situation linguistique du Kenya se résume comme suit : L'anglais est, depuis l'ère coloniale, la langue officielle du pays. Cela veut dire que toute la communication officielle de même que l'instruction scolaire se fait en anglais. Le Kenya accède à son indépendance de la Grande Bretagne en 1963 et adopte par la suite le Swahili<sup>1</sup> comme la langue nationale. Or, malgré cette reconnaissance par l'Etat le Swahili demeure la langue véhiculaire employée pour la communication à travers les diverses groupes ethniques. Du reste, le swahili n'est pas obligatoire dans le système scolaire tandis que l'anglais est non seulement obligatoire mais aussi très valorisé par l'Etat. Aujourd'hui et grâce à la nouvelle Constitution du 27 août 2010, le swahili a été promu au rang de langue officielle

---

<sup>1</sup> Le Swahili est une langue bantoue enrichie par d'importants emprunts de l'arabe et de l'anglais. Elle compte au moins 15 dialectes.

à côté de l'anglais. De plus, elle est obligatoire et examinée depuis 1984. Par ailleurs, le Kenya compte environ 42 groupes ethniques chacun avec son parler (voir Tableau 1)<sup>2</sup>. Ces langues vernaculaires sont nettement en déclin dans les grandes villes mais elles demeurent très usitées dans le milieu rural. Qui plus est, elles sont dépositaires des coutumes et traditions de nos peuples. Pour ce qui est du prestige, l'anglais tient le haut du pavé étant donné qu'il est considéré comme la langue de pouvoir politique et économique. Elle est incontestablement la langue d'ouverture au monde extérieur et de ce fait elle recèle bon nombre d'opportunités. Par contre, le swahili jouit d'un prestige relativement réduit mais son rôle dans l'intégration des pays de l'Afrique de l'Est reste incontestable.<sup>3</sup>

Groupe ethnique	Pourcentage
Kikuyu	20%
Luhya	14%
Luo	13%
Kalenjin	11%
Kamba	11%
Kisii	6%
Mijikenda	5%
Somali	2%
Turkana	2%
Maasai	1%
Autres	14%

**Tableau 1 : Carte ethnique du Kenya.<sup>4</sup>**

De même, sa valeur sociale (dans les mariages, les fêtes, les fonctions publiques) est très importante. Quant aux langues vernaculaires leur rôle reste celui de perpétuer la culture locale et de souder l'identité ethnique. Quelle est alors la place donc du Sheng ?

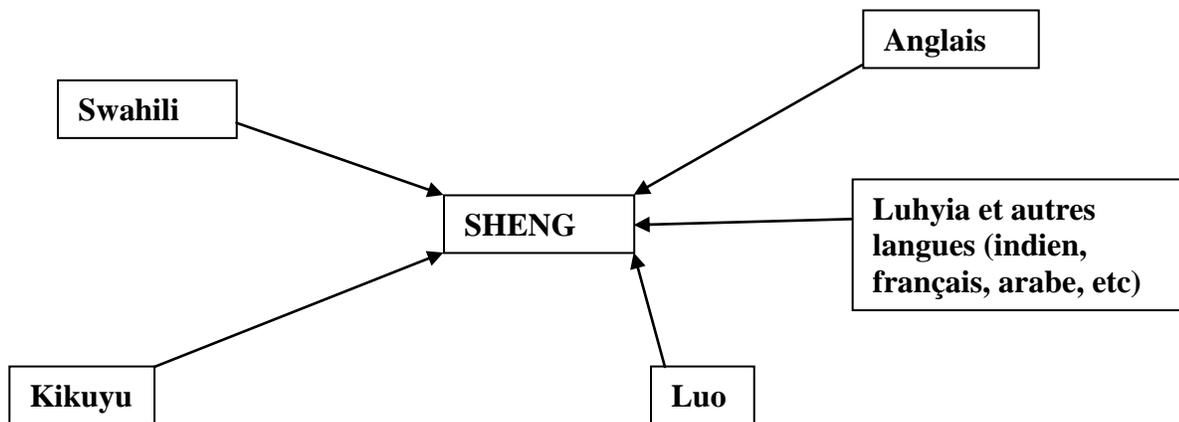
Le Sheng apparaît déjà dans le parler des jeunes urbains dès le début des années 1950<sup>5</sup>. On ignore les exactes circonstances qui auraient contribué à l'émergence de cet idiome en

<sup>2</sup> Selon le recensement de 2009, le Kenya compte 38.6 millions d'habitants (voir [http://www.knbs.or.ke/census\\_results/KNBS\\_brochure.pdf](http://www.knbs.or.ke/census_results/KNBS_brochure.pdf).)

<sup>3</sup> La Communauté des Etats de l'Afrique de l'Est a été relancée le 30 septembre 1999 avec le swahili comme la langue la plus recherchée pour cette intégration.

<sup>4</sup> Source : [www.mapsofworld.com/Kenya](http://www.mapsofworld.com/Kenya), 2008

ce moment-là. Cela dit, nous nous faisons l'hypothèse suivante : Après la deuxième guerre mondiale qui prit fin en 1945 beaucoup de jeunes Kenyans se ruent dans la ville de Nairobi en quête de travail. Il s'agit notamment des jeunes noirs qui s'étaient battus aux cotés des Anglais dans la guerre. Un autre facteur contribue à l'exode vers les villes naissantes. La campagne est caractérisée, entre autres, par le manque des terres arables pour les Noirs d'autant que les colons s'étaient emparés de tout et le manque de possibilité de gagner une vie correctement. D'où la nécessité de se déplacer vers les villes dans l'espoir de trouver un gagne-pain. Ainsi, à Nairobi se sont réunis des populations chacune parlant sa langue vernaculaire, un peu de Swahili et des balbutiements de l'anglais comme il s'agissait des gens avec peu d'éducation formelle. Leurs enfants étaient alors confrontés à plusieurs langues dans le milieu : langues vernaculaires, swahili et anglais. Ne maîtrisant aucun de ces idiomes comme il faut, les jeunes enfants maintenant urbanisés mélangeaient les divers codes linguistiques (code-mixing) au point de créer un idiome hybride, le sheng (voir la figure 1).



**Figure 1 : Langues constitutives du sheng**

D'ores et déjà, le sheng va constituer l'idiome des jeunes personnes urbaines par excellence mais aussi une identité claire et distincte. Venons-en à présent à la description du Sheng.

### **Description du Sheng**

Iraki (2004) tente de caractériser le sheng. Dans un premier temps, cet idiome présente les traits essentiels d'un pidgin ou un créole, à savoir l'emprunt lexical et la simplification morphologique (Githiora 2002). Deuxièmement, il présente également les traits linguistiques associés à la jeunesse comme le verlan et la simplification lexicale. Les exemples (1) et (2) illustrent ces deux points :

- (1) Ni-shaa-dish.  
 Je –ai déjà–mangé  
*J'ai déjà mangé.*

---

<sup>5</sup> Entretien personnel avec Joseph Maina, locuteur du sheng en 1953. Mazrui (1995) cité dans Bosire (2006) semble arguer que le sheng a commencé dans les années 1930.

Dans cet énoncé, la structure reste celle de la langue swahilie, à savoir sujet – temps/mode-verbe. L'énoncé en swahili aurait été comme (1b) :

(1b) Ni-mesha-kula

Je-temps passé+déjà –manger.

*J'ai déjà mangé.*

Il importe de noter la simplification morphologique de *-mesha-* [temps du passé + déjà] à *-shaa* [déjà]. De même, on note que le verbe *dish* (indéniablement de l'anglais *plat*) se substitue au verbe *kula*. Passons au deuxième point :

(2) Sama a-na-play bakee<sup>6</sup>.

Mère elle-temps présent-joue basketball.

*Ma mère joue au basketball.*

De nouveau, il saute aux yeux que l'énoncé en sheng est calqué sur le modèle du swahili standard (2b) :

(2b) Mama a-na-cheza mchezo wa vikapu.

Maman elle-temps présent jeu des paniers.

*Maman joue au basketball.*

Or, le verbe *-cheza-* du swahili standard est remplacé par le verbe anglais *-play*. Dans le même temps, le nom *basketball* de l'anglais est tronqué à *bakee*. Du reste, le nom *sama* est l'invers de *masa* (une déformation de *mother* de l'anglais).

Ainsi, le sheng parasite la structure de base du swahili mais jongle avec la simplification morphologique et l'emprunt des diverses langues notamment l'anglais, le luo, le luhya, l'arabe et le kikuyu (voir le Tableau 2).

Sheng	Denotation	Origine du mot
Tenga	1000 shillings	Inconnue
Arif	copain	Arabe
Oyundi	Petit oiseau	Luo
Ndai	vehicule	Inconnue
Mbao	20 shillings	Anglais "pound"

<sup>6</sup> Prononcé *baké*.

Manzi	Jeune fille	Inconnue
Karao	Flic	Inconnu
Chali	Un type	Anglais <i>Charlie?</i>
Kudinyana	Avoir des rapports sexuels	Inconnue
Noi	Vagin	Swahili “kino”
Deeki	Penis	Hindi pour <i>dekko</i> (regardez ! ) ?
Chokora	Enfant de rue	Hindi <i>chokra</i> , gamin.
Hamsa	50	Arabe
Kalas!	Fini!	Arabe
Kumanga	Manger	Français ?
Osogoro	Rafle de maïs	Luhya <i>nsokoro</i>
Jamo	Jacques	Anglais <i>James</i>
Saimoo	Simon	Anglais <i>Simon</i>
Obako	Kibaki	Kibaki, 3 <sup>e</sup> président du Kenya.

**Tableau 2 : Mots swahilis et leurs origines.**

Ces dernières langues kenyanes sont très bien représentées à Nairobi. D’ailleurs, elles sont les langues des plus grandes ethnies du pays<sup>7</sup>. Mais ce qui frappe davantage est le fait que le sheng innove beaucoup au niveau lexical, un reflet du dynamisme linguistique des jeunes. En effet, le sheng simplifie les catégories nominales du swahili – un vrai casse-tête chinois – de 12 à 10. Mais ce qui est encore plus intéressant c’est que le sheng diffère du swahili standard<sup>8</sup> - qui intègre les animaux dans la même catégorie que les personnes – en ajoutant les animaux dans la catégorie lexicale des objets inanimés

<sup>7</sup> Selon la censure de 2009, les ethnies sont représentées comme suit par ordre d’importance numérique: Kikuyu, Luyhia, Luo, Kamba, Kalenjin etc. Cela dit, le kalenjin a très peu de prise sur le sheng ; les plus grands contribuables sont le kikuyu et le luo. Paradoxalement, ces deux derniers se disputent le leadership politique du Kenya depuis 1963.

<sup>8</sup> Le dialecte *kiunguja* de Zanzibar est reconnu comme le swahili standard.

(chaise, livre, cochon, biche) un peu comme en anglais (voir les exemples 3 et 4 respectivement en swahili et en sheng).

(3a) Mtu **a**-me-lala.

Personne il-passé indéfini – dormir

*Une personne dort.*

(3b) Mbwa **a**-me-lala.

Chien il-passé indéfini – dormir

*Un chien dort.*

Dans les exemples (3) en swahili standard on voit que le pronom personnel pour *la personne* et *le chien* est le préfixe **a**- mais en (4) on constate que le sheng emploie le pronom personnel **a**- pour les gens et **i**- pour les animaux.

(4a) Chali **a**-me-tuna.

Personne il-passé indéfini – dormir

*Une personne dort.*

(4b) Dogi **i**-me-tuna.

Chien il-passé indéfini – dormir

*Un chien dort.*

D'ailleurs, dans les autres langues du pays, les animaux et les personnes humaines appartiennent à des différentes catégories nominales. En d'autres termes, le swahili standard paraît contre-intuitif et va à l'encontre des autres langues kenyanes alors que le sheng semble plus naturel et logique, du moins sur ce dernier point.

Il importe de noter que le sheng évolue, comme tout autre idiome d'ailleurs, mais à un rythme beaucoup plus important. Il semble que le vocabulaire change tous les cinq ans (Iraki 2004) mais il y a dans le même temps une certaine stabilité dans l'idiome. De plus, l'idiome peut varier légèrement d'un arrondissement à l'autre à Nairobi. A titre d'exemple, le sheng du quartier de Kariobangi (à 11 km à l'Est du centre-ville) est légèrement différent de celui de Kangemi (à 5 km au nord du centre-ville) – voir les exemples 5 et 6.

(5) Kariobangi :

Chali a-me-ng'ada !

Type il-passé indéfini –se casser !

*Le type s'est cassé !*

(6) Kangemi :

Chali a-me-ura !

Type il-passé indéfini –se casser !

*Le type s'est cassé !*

Cela dit, l'intercompréhension n'est à peine compromise car les variations ne sont pas fondamentales. Nous arguons sur ce point que le sheng connaît des variations tout comme les autres dialectes des langues naturelles.

Pour clore cette section, nous aimerions ajouter que le sheng présente également un changement au niveau des structures suprasegmentales du swahili standard. Les syllabes du sheng sonnent plus longues et la langue est plus décontractée au niveau de la prononciation (voir Iraki 2004 pour un traitement étoffé). Voyons, désormais, l'importance du sheng au Kenya, et notamment dans les grandes villes.

### **Importance du sheng**

À l'origine, il est évident que le sheng avait servi comme une arme linguistique secrète contre les parents des jeunes ou toute autre personne non initiée. En effet, les parents étaient souvent éberlués ou époustouffés par le parler en apparence inintelligible des jeunes. Ainsi, le sheng comme la plupart des jargons secrets innove considérablement autour des thèmes « tabous » comme le sexe (filles, mecs, les rapports, etc.) et l'argent (pognon, nantis, pauvres, etc.) mais aussi dans les thèmes communs comme le manger, le boire, le transport. De ce fait, et avec le temps, le sheng est devenu un outil identitaire des jeunes urbains, notamment dans les banlieues à l'Est du centre-ville, le berceau du sheng.<sup>9</sup>

Les parents n'ont pas tardé à réagir contre ce qu'ils voyaient comme invasion du sheng dans l'espace de la langue vernaculaire. Il est important de dire que pour les parents, les langues de la ville (Swahili, sheng et anglais) sont à éviter dans l'enceinte familiale car elles minaient la solidarité ethnique.<sup>10</sup> Le swahili était considéré pendant très longtemps comme la langue par excellence des magouilleurs et arnaqueurs<sup>11</sup>. Ainsi, les jeunes en dehors de la maison employaient le sheng mais ce dernier était interdit au foyer. Langue de socialisation en dehors de la maison, langue de solidarité entre les jeunes et langue d'identité urbaine détribalisée, le sheng a pris son essor parmi les jeunes.

Par ailleurs, comme l'Etat avant les années 1980 ne prenait guère le swahili au sérieux, le sheng a rempli la lacune linguistique pour devenir le seul idiome africain apprécié par les jeunes urbains. En effet, le parler domine tous les échanges des jeunes et finit par se faire accepter dans les années 1990 dans les familles urbaines. Cette dernière acceptation se fait contre l'arrière-plan du déclin dans l'usage des langues vernaculaires parmi les jeunes personnes urbaines de moins de 30 ans. Il est évident que, à Nairobi, par exemple, que les jeunes de moins de 30 ans maîtrisent mal leurs langues maternelles et s'expriment mieux en sheng et en anglais. Ceci est encore plus vrai parmi les mariages mixtes où les deux parents ne proviennent pas de la même ethnie. Il en ressort que la progéniture de tels mariages dispose du sheng comme langue maternelle.

---

<sup>9</sup> La politique coloniale avait relégué les Noirs dans les banlieues à l'Est de Nairobi. Les Blancs et les Indiens occupaient respectivement les banlieues au sud (et le centre) et au nord de la ville.

<sup>10</sup> C'est le cas aussi de certaines ethnies minoritaires implantées à l'étranger.

<sup>11</sup> Le mot *mswahili* dénote *celui qui parle swahili* et connote *l'arnaqueur*.

Suite aux conflits interethniques des années 1992, 1998 et 2008, il y a de plus en plus des jeunes kenyans désireux d'affirmer une nouvelle identité sociale qui serait loin des affiliations ethniques. Pour ces jeunes, le sheng est l'idiome qui serait emblématique de la nouvelle génération détribalisée et progressiste. En un mot, le sheng est vu comme la langue pour l'avenir du pays, ou du moins des villes de demain.

Dans le même ordre d'idées, une recherche sur les préférences de prénoms a montré que plus de 90 pour cent des jeunes de moins de 30 ans se présente avec un prénom occidental mais non pas africain.<sup>12</sup> Ils se présentent comme *Peter, Susan, Paul* et ainsi de suite mais non pas comme *Mwangi, Akinyi ou Kaleche*. De surcroît, d'aucuns préfèrent les prénoms en sheng comme *Shiro, Onyi, Timo* au lieu de *Wanjiru, Onyango et Timothy*.

Néanmoins, certains enseignants n'ont nullement tardé dans leur riposte contre le sheng, à leurs yeux l'idiome des paresseux et des réfractaires. Pour eux, le sheng n'est pas « une langue » et encore moins « un idiome » digne de discussion. Le sheng serait, selon eux, responsables des médiocres performances en anglais et swahili dans les examens nationaux. Mais on se demande comment un idiome qui n'est pas enseigné mais appris « dans les rues » arrive à menacer les langues déjà institutionnalisées et donc méticuleusement enseignées. Nous arguons ici que le sheng, comme on a vu précédemment, remplit une fonction différente de celles des autres langues disponibles aux jeunes. Il s'agit avant tout de l'identité des jeunes comme urbains, modernes et progressistes. Cette identité fait l'objet des manipulations par les politiciens et les sociétés publicitaires tous désireux de capter l'attention de la jeunesse. Nous examinerons cette question plus bas.

Par ailleurs, le sheng ne manque pas de détracteurs parmi les élites kenyanes. Bon nombre des Kenyans instruits et souvent privilégiés ne dissimulent à peine leur mépris pour ce parler associés aux personnes peu sophistiquées des banlieues relativement arriérées de Nairobi.<sup>13</sup> Cependant, les élites sont aussi divisées sur l'importance du sheng. En fait, une étude menée à l'Université américaine en 2010<sup>14</sup> à Nairobi montre que la plupart des élites reconnaissent l'importance du sheng dans la communication informelle entre les jeunes. Cette évolution des mentalités envers le sheng souligne l'importance sans cesse grandissante du sheng au Kenya. Plus ou très peu critiqué, le sheng déploie ses ailes dans tous les domaines de la vie des kenyans urbains.

### **Le sheng dans la politique**

Les élections présidentielles de 2002 au Kenya ont révélé un facteur décisif à savoir que la plupart des électeurs étaient les jeunes et les femmes. Ainsi, la classe politique cherche à tout prix à impressionner la jeunesse, et quoi de plus attirant que le sheng ? Les jeunes

---

<sup>12</sup> La recherche est intitulée « What's in a person's name ? A case study of Nairobi Youth », Iraki (à paraître-a).

<sup>13</sup> Paradoxalement, la plupart des élites kenyanes ont fréquenté des écoles rurales loin de Nairobi. Donc, elles manipulent plus facilement la langue vernaculaire et l'anglais aux dépens du swahili. En effet, Les « bonnes écoles » avaient été construites par les missionnaires dans la brousse.

<sup>14</sup> L'étude était intitulée « What do you think of Sheng ? (Que pensez-vous du sheng) ».

musiciens ont composé des chansons en sheng pour louer leurs candidats préférés. Dans cette liste figure le groupe Giddy-Giddy Maji Maji (GGMM) qui a affirmé la confiance des jeunes dans les nouveaux leaders politiques qui allaient détrôner le régime autoritaire du Président Daniel Arap Moi.<sup>15</sup> Plus précisément, le groupe GGMM a formulé le leitmotif « We are unbwogable » (nous sommes invincibles) repris maintes fois par la nouvelle classe dirigeante. Ailleurs, les politiciens avaient adopté tant bien que mal le sheng comme moyen de s'attirer les votes des jeunes. Ainsi, dans la campagne de l'Etat en faveur de la nouvelle Constitution, la Commission chargée de rédiger le texte a lancé une publicité télévisée avec une phrase en sheng : « Raundi hii tumewawai » (Cette fois-ci nous avons gagné !). Mais c'est dans le domaine des affaires et plus précisément dans les publicités que le sheng est devenu plus frappant comme nous verrons ici bas.

### **Le sheng dans les affaires**

Les années 2000 ont vue l'éclosion fulgurante du sheng dans le domaine des publicités. A présent des grandes sociétés nationales ou multinationales affichent des grands panneaux publicitaires en sheng dans tous les coins de Nairobi. Il s'agit de Coca-Cola, Safaricom, la banque Barclays, Kenya Commercial Bank, la banque Equity, la banque CFC, East African Breweries, Keroche Breweries, Unilever, etc. (voir le tableau 3)

<b>Société</b>	<b>Contenu publicitaire</b>	<b>Traduction</b>
Coca cola	Msosi poa na Coke	Bonne bouffe avec Coca
Banque Barclays	Mkopo na salo	Empruntez avec le salaire seulement
La Banque CFC	Leo Hussler Kesho Sonko	Pauvre aujourd'hui Riche demain
East African Breweries	Tusker : 50 mili ya ma-fans	Tusker (bière) : 50 millions de shillings pour les fans.
Unilever (produits ménagers)	Lifebuoy kadonye	Petit savon lifebuoy.
Airtel (télécommunications)	Jikonnnect	Connectez-vous
Orange (télécommunications)	Chomoka na ndai	Gagnez une bagnole
Safaricom (télécommunications)	Bamba mbao	Attrapez une carte de 20 shillings
Keroche Breweries	Senator : Base Poa	Senator : Un coin sympa
KWAL (brasserie)	Kibao Vodka	Super vodka

**Tableau 3 : Le sheng dans la publicité kenyane.**

On se demanderait par la suite pourquoi les sociétés agissent de la sorte maintenant et non pas avant les années 2000 ? Nous postulons que le statut du sheng a évolué positivement avec le temps. Il n'est plus associé aux gangs dans les ghettos de l'est de Nairobi mais plutôt aux forces progressistes et modernes. Qui plus est, les sociétés

<sup>15</sup> Ce dernier est resté 24 ans au pouvoir après la mort de Jomo Kenyatta, premier président, en 1978

commerciales cherchent à encaisser sur la nouvelle identité moderne et dynamique qu'incarne le sheng. En effet, une enquête téléphonique auprès des directeurs chargés de la promotion des produits en 2010<sup>16</sup> indiquent que pour ces sociétés la jeunesse urbaine constitue le marché le plus convoité. Du reste, la réussite future d'une firme est basée sur ses capacités d'attirer les jeunes populations. Nous arguons en complément que les jeunes sont à même d'influencer leurs parents dans les tendances de consommation ; raison de plus pour placer les publicités dans la langue des jeunes.

Force est de constater que depuis 2000 les langues employées dans les publicités restent majoritairement l'anglais et le sheng, et très peu le swahili standard. Comment expliquer cet état de choses ? Nous postulons que le choix de sheng est influencé par les considérations commerciales mais aussi par le fait que le sheng est la langue comprise et parlée par la majorité des jeunes Kenyans urbains. On se pose également la question de savoir si cette tendance d'employer le sheng dans les publicités va subsister ou s'il s'agit d'un phénomène éphémère. Qui vivra verra. Mais nous soutenons que si les arguments avancés plus haut en faveur du sheng sont valables, le sheng et l'anglais vont continuer à dominer les langues publicitaires au Kenya, surtout dans les villes. En outre, le sheng semble beaucoup intéresser les médias qui ne cessent de programmer des fait-divers en sheng.

### **Le sheng dans les médias**

Depuis l'indépendance le paysage médiatique est dominé par la chaîne nationale de l'Etat, à savoir le Voice of Kenya (VoK) qui devient plus tard dans les années 1990, Kenya Broadcasting Corporation (KBC). L'Etat emploie la chaîne (radio et télévision) pour informer et divertir les Kenyans mais c'est surtout la propagande qui est la plus en vue. La vague en faveur de pluralisme politique suscite également la forte demande pour une variété des sorties médiatiques. Par conséquent, dans les années 1990 et avec le vent de la démocratisation en poupe, le Kenya a connu une éclosion phénoménale dans le domaine des médias. Il existe aujourd'hui une dizaine des stations de télévision et une cinquantaines des stations radios. Parmi ces stations radio figure une chaîne pour le sheng, notamment Ghetto Radio, FM 89.5, qui diffusent des informations et la musique en sheng.

Si les chaînes télévisées semblent favoriser d'abord l'anglais et puis le swahili dans les journaux télévisés, il y a néanmoins un grand pourcentage des programmes dont la langue privilégiée est le sheng. Il s'agit surtout des programmes destinés aux jeunes à l'instar de *Tuko Base*, *Tahidi High* de la chaîne de télévision *Citizen*. Nul besoin de souligner la popularité auprès des jeunes des programmes présentés en sheng à la radio comme à la télé.

Il est digne de noter également que les jeunes artistes sont nombreux à user du sheng dans leur créativité musicale. Leurs chansons sont diffusées à la radio comme à la télévision ainsi que dans les voies internet. Compte tenu de la popularité des chansons, bon nombre

---

<sup>16</sup> On leur a posé la double question suivante; "pourquoi employez-vous le sheng dans vos pubs et pourquoi maintenant et non pas avant ? »

des Kenyans se trouvent au rendez-vous du sheng. En outre, le sheng s'entend également dans les salles de cours.

### **Le sheng dans les salles de cours**

Dans une étude menée auprès des étudiants de français à l'université américaine on a constaté que l'anglais et le sheng sont les langues employées par les apprenants lors du travail en groupes (Iraki à paraître)<sup>17</sup>. Qui plus est, les apprenants du français en travaillant en pairs communiquent souvent en sheng pour apprendre le français. De même, les gloses dans leurs cahiers sont en sheng et en anglais. Est-ce c'est le cas dans les autres matières ? On a des fortes raisons pour croire que si le sheng est une voie pour apprendre le français pourquoi pas pour comprendre les autres matières ? Venons-en maintenant à l'écrit en sheng.

### **Ecrire en sheng ?**

La question de savoir si le sheng pourrait s'écrire ne se pose plus au Kenya. Premièrement, le magazine *Whispers*<sup>18</sup> avait déjà amorcé dans les années 1990 l'écriture en sheng en particulier dans le monde des *matatus* (taxi-brousse). Le magazine a disparu au bout de deux ou trois ans suite à la mort de son propriétaire et éditeur, Wahome Mutahi. Et pourtant cette écriture en sheng n'a pas suscité beaucoup d'enthousiasme parmi les lecteurs de Nairobi. Il se peut que le choix du monde des *matatus* comme thème fut à l'origine de son échec. Deuxièmement, la popularité des téléphones portables parmi les jeunes avait démultiplié le recours aux petits messages (SMS). Ces derniers étaient encodés en sheng et dans un autre nouveau code issu de l'anglais ( *C U* au lieu de *See you*, par exemple). Troisièmement, la publication *kwani*<sup>19</sup> encourage des articles et poèmes en sheng. Enfin, les grandes sociétés (nationales et multinationales) proposent des messages en sheng sur les grands panneaux en ville. Ces facteurs, entre autres contribuent à favoriser le sheng écrit. Est-ce qu'un jour il y aura des romans ou recueil de poèmes entièrement en sheng ? Il est évident que l'écrit prend beaucoup de temps avant de s'établir dans n'importe quelle langue humaine. Il n'est pas impensable que le sheng soit un jour la langue préférée des journaux, romans et poèmes. Entre-temps, il continue à marquer beaucoup de points contre le swahili et les langues vernaculaires. Seul l'anglais demeure invincible. Mais quel est l'avenir du sheng ?

### **Avenir du sheng**

Beaucoup des gens se posent les questions suivantes<sup>20</sup> :

- (a) Quel est l'avenir linguistique du Kenya ?
- (b) Faut-il codifier le sheng ?
- (c) Faut-il une académie du sheng à l'instar de l'Académie Française ?
- (d) Faut-il se mettre à apprendre le sheng pour pouvoir comprendre les jeunes ?

---

<sup>17</sup> Etude menée au cours de 2010 à United States International University, au Kenya.

<sup>18</sup> Publication dirigée par le satiriste Wahome Mutahi.

<sup>19</sup> La série *kwani* est dirigée par Binyavanga Wainaina.

<sup>20</sup> Notamment lors du séminaire de l'*IFRA* à Nairobi, le 22 juin 2010.

(e) Le sheng, est-il la langue Kenyane de demain à côté de l'anglais ?

Face à ces questions, nous pouvons faire quelques constats. Actuellement, le Kenya affiche 67.7 % des ruraux contre 32.3% des urbains<sup>21</sup>. Cependant, l'exode rural ne cesse d'accélérer à un taux alarmant. Il est prévu que d'ici 30 ans la plupart des kenyans vivront dans les villes. Ce constat est repris par l'Habitat, cette-fois sur l'échiquier mondial, pour dire que d'ici l'an 2030, 60 pourcent de la population mondiale vivra dans en milieu urbain. De surcroit, l'Afrique accuse le taux d'urbanisation le plus élevé du monde avec 4.87%.<sup>22</sup> Cela veut dire que, pour le cas du Kenya, le sheng et l'anglais seront à coup sûr les langues des villes de demain. Le déclin, voire même la disparition, des langues vernaculaires est envisageable d'ici 50 ans ou moins.

Par ailleurs, le sheng malgré ses innovations dépend de la structure fondamentale du swahili. En outre, il simplifie le swahili, langue codifiée, pour le rendre plus vivace et pratique. On dirait que le sheng est au swahili standard ce que le latin populaire (l'ancêtre du français) est au latin classique. Dans cette optique, rien n'empêche d'imaginer qu'un jour le sheng jaillira des décombres du swahili standard. Or, on pourrait envisager un autre scénario où le sheng devient reconnu comme un dialecte (ou une variété relâchée) du swahili standard à l'instar de l'arabe dialectal et l'arabe classique en Egypte ou dans le Maghreb. Dans la dernière optique, les deux langues pourront subsister à l'avenir.

Nous ne pouvons nous empêcher de proposer une idée controversée dans la discussion sur l'avenir linguistique du Kenya en disant ceci : le sheng fait vivre le swahili. Nous nous expliquons. Certes, le sheng ne fait que simplifier et colorer le swahili standard considéré trop complexe et insipide par la jeunesse. Or, le squelette et un bon nombre de verbes et de noms sont tirés directement du swahili. Il en découle que le sheng reprend 50-60 pour cent des termes swahili pour adoption tel quel ou avec modification. La jeunesse rechigne à parler le swahili lui préférant le sheng. Il en découle que, en parlant le sheng, la jeunesse accepte malgré elle de parler 60 pour cent du swahili ; ce qui veut dire que le swahili se perpétuera grâce au sheng. En d'autres termes, si le sheng disparaît, le swahili aura du mal à subsister dans le monde de demain.

### **Patrimonialisation du sheng**

Quoiqu'il en soit, l'émergence de cet idiome des jeunes et son expansion au cours des années témoignent de son importance dans le paysage patrimonial du Kenya. Le rôle joué et celui qui sera joué par le sheng dans les villes de demain lui valent une place de choix parmi les langues du Kenya. A supposer que les jeunes de demain vont tous s'exprimer en sheng et en anglais – une hypothèse qui reste à démontrer – il est éminemment important que cet idiome soit pris en compte dans les processus de patrimonialisation au Kenya. De même, les théories sur l'origine probable du sheng et son avenir ne devraient aucunement masquer l'importance de cet idiome dans les différents secteurs de la société kenyane.

### **Patrimoine : notion floue ?**

---

<sup>21</sup> Voir le recensement de 2009 précédemment cité.

<sup>22</sup> Voir <http://ww2.unhabitat.org/mediacentre/documents/backgrounder5.doc>.

Force est de constater que la notion de *patrimoine* n'est pas sans contestation (voir Abungu 2010 pour une plus ample discussion). D'aucuns l'associe à la culture alors que d'autres la réduisent à ce qui est de l'héritage naturel ou biologique<sup>23</sup>. Dans la préface des résumés pour un colloque note que la notion de patrimoine devrait englober tout ce qui est du ressort culturel de même que naturel<sup>24</sup>. Ainsi, les us et les coutumes, les langues et les mœurs, les modes de pensée ainsi que les innovations se classent parmi le patrimoine culturel alors que les sites géologiques<sup>25</sup>, les mines, les océans, lacs, faune et flore figurent parmi le patrimoine naturel. Mais il faut se garder de voir le domaine culturel comme étant figé dans le temps du passé. En effet, une langue comme le sheng est d'origine relativement récente et donc peut n'être pas considérée comme « traditionnelle ». Mais lui refuser la place parmi les langues du Kenya c'est réduire la notion de culture à celle du « passé » donc « fossilisé ». En outre, le sheng nous permet de comprendre les mécanismes aboutissant à la création d'une nouvelle langue. En d'autres mots, le sheng est une langue en pleine naissance tout comme les pidgins et créoles, voire même les grandes langues comme l'anglais et le français.

### **Conclusion**

En guise de conclusion, on dirait en premier lieu que le sheng, qu'il soit un dialecte du swahili, un pidgin ou un créole, fait partie du patrimoine linguistique du Kenya. En second lieu, la genèse et évolution subséquente du sheng permet d'entrevoir les mécanismes en jeu dans la création ou invention d'un nouvel idiome. En troisième lieu, le sheng et l'anglais semblent occuper le haut du pavé dans les habitudes linguistiques des jeunes citadins, futurs adultes habitants dans les grandes villes. Cela laisse supposer que le sheng dominera les langues vernaculaires de même que le swahili standard dans le Kenya urbanisé des années à venir. Enfin, le sheng continue à jouer un rôle sans cesse grandissant dans les domaines économiques, politiques et sociaux de la société kenyane. Cette importance lui vaut actuellement une place prépondérante dans la vie des jeunes kenyans urbanisés. En outre, eu égard à sa composition (mélange des plusieurs langues), le sheng représente l'évolution de l'identité ethnique pour devenir l'identité des personnes modernes et progressistes car démunies d'affiliation ou identité ethnique. Bref, le sheng fera partie de l'avenir du Kenya.

### **Références**

- Abdulazziz, Mohammed., Osinde, K. (1997), "Sheng and English: Development of mixed codes among the urban youth in Kenya" in *International Journal of Sociology of language* 125: 45-63.
- Abungu, G. (2010), « culture and development or culture equals heritage: contested concepts in an evolving and globalizing world » communication faite lors du colloque *Patrimoine, mémoire et politique* du 22-26 juin 2010, Mombasa, Kenya.

---

<sup>23</sup> C'est ainsi que dans le titre du colloque de Mombasa du 22-26 juin 2010 le mot *patrimoine* était traduit comme *utamaduni* en swahili qui veut dire *culture*.

<sup>24</sup> Il s'agit du colloque intitulé *Patrimoine, mémoire et politique* tenu à Mombasa, au Kenya, du 22-26 juin 2010.

<sup>25</sup> Jean-Yves Reynaud montre en quoi la géologie constitue un patrimoine dans son intervention intitulé « La géologie au service du patrimoine » lors du colloque de Mombasa, du 22-26 juin 2010.

- Bosire M. (2006), « Hybrid languages : The case of Sheng » Selected proceedings of the 36th Annual Conference on African Linguistics, ed. Olaoba F. Arasanyin and Michael A. Pemberton, 185-193, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Githiora, C. (2002), “Sheng: Peer language, Swahili dialect or emerging pidgin? In *Journal of African Cultural Studies* 15.2: 159-181.
- Iraki, F.K (à paraître -a), « What’s in a person’s name ? Case study of first names among Nairobi Youth» *Journal of Language, Technology & Entrepreneurship in Africa*.
- Iraki, F.K. (2010) «Language, Memory, Heritage and Youth: The Sheng idiom » communication faite lors du colloque du Conseil Britannique sur la patrimonialisation, 11-15 mai 2010.
- Iraki, F.K. (à paraître-b), « La langue de discussion dans les salles de cours : le cas du français » *Journal of Language, Technology & Entrepreneurship in Africa*.
- Ireeri-Mbaabu (1996), *Language policy in East Africa*. Nairobi: General Printers.
- Kang’ethe-Iraki, F. (2004), « Cognitive : The sheng phenomenon in Kenya » in *PRAGMATICS*, Vol- 14 no.1: 55-69.
- Mazrui, A. (1995), “Slang and Codeswitching in Kenya”, *Afrikanistische Arbeitspapier* 42:168-79.
- Moga, J., Danfee (2004) *Sheng dictionary*. 5<sup>th</sup> Edition. Nairobi: Ginseng publishers.
- Reynaud, J-Y. (2010), “La géologie au service du patrimoine” communication faite lors du colloque *Patrimoine, mémoire et politique* du 22-26 juin 2010, Mombasa, Kenya.